

LETTRE XLIX

Un païen, ou catéchumène, nommé Valgius, pilote d'un vaisseau, appartenant à un chrétien, appelé Secundinien, après avoir essuyé une effroyable tempête durant vingt-trois jours, et perdu tout son équipage, aborda avec sa charge sur les côtes de la Lucarne, ou de la Calabre, en un endroit des terres de Posthumien, sénateur romain. Le receveur de ce sénateur s'étant saisi du vaisseau, et de sa charge, le gouverneur de la province lui commanda de le rendre, mais au lieu d'obéir, il s'en fuit à Rome. Saint Paulin écrivit la lettre suivante à Macaire, préfet de Rome, par Valgius, et Secundinien, pour faire rendre ce vaisseau, qui avait été sauvé par miracle par la protection de saint Félix.

Paulin, à Macaire.

Comme il y a de l'honneur, et du plaisir à publier les merveilles de Dieu, je crois que vous trouverez bon que je vous écrive cette lettre, pour vous recommander l'affaire d'un père de famille, nommé Secundinien, dont le récit est extrêmement avantageux à la gloire de Dieu, et qui nous est un sujet de lui donner des louanges. Car ce que le Sauveur a dit dans l'Évangile : *Mon Père ne cesse d'agir, et j'agis incessamment comme Lui*, (Jn 5,17) nous fait connaître avec évidence ce qu'il fait encore pour exciter notre pitié, et confirmer notre foi.

En effet, ce divin Sauveur agit continuellement sur la terre, et sur la mer, pour ménager notre salut; et les merveilles qu'il fait en faveur de quelques particuliers, sont avantageuses à l'affermissement de la foi, et de la sainteté de tous ceux, qui en ont la connaissance.

Considérez donc, je vous prie, combien est admirable ce grand miracle qu'il a fait depuis peu, par le ministère des saints anges, à la prière de ce vénérable vieillard, pour qui je vous écris.

Ce serviteur de Dieu ayant eu ordre l'hiver dernier de charger du blé dans la Sicile, pour les magasins publics, et de tenir son vaisseau, prêt à partir avec d'autres, dès que la navigation serait favorable; et désirant donner au plutôt du soulagement à ceux qui en avaient un extrême besoin, sans attendre le temps marqué pour le départ, il leva l'ancre, et fit voile au premier beau temps.

Mais à peine eut-il quitté le port avec plusieurs autres navires, qui allaient en divers endroits, qu'une furieuse tempête s'étant élevée, les repoussa tous contre la rade, et en brisa une partie. Le vaisseau de ce bon vieillard ayant été aussi poussé par la violence de l'orage, après d'un certain lieu de cette île nommé Pulvin, les matelots jetèrent les ancres en mer pour l'arrêter, et empêcher qu'il ne se brisât contre les rochers.

Cependant la tempête devenant plus violente, et les vents ayant brisé une partie du gouvernail, déchiré les voiles, et rompu les cordages, tandis que le Pilote était occupé dans le fond de cale à vider les eaux de la sentine, les matelots voyant que le vaisseau était sur le point de périr, descendirent dans l'esquif, ou pour retirer les ancres, ou pour se sauver, et ils laissèrent ce bon vieillard dans le fond du vaisseau, sans l'avertir du péril, soit que la crainte le leur eût fait oublier, ou qu'ils fissent peu d'estime de ce bon homme.

Le navire n'ayant plus d'ancre pour l'arrêter, ni de Matelots pour le gouverner, fut emporté par un coup de vent en pleine mer, et si violemment agité par les vagues, que ce pilote ne pouvant plus se tenir debout, ni continuer son travail, remonta sur le pont; mais n'y ayant trouvé aucun de ses gens, et se voyant en péril de faire naufrage, il fut saisi d'une si grande tristesse, que l'espace de six jours, et de six nuits qu'il fut en ce danger, il n'eut point d'autre nourriture que le pain de ses larmes; ce qui lui faisait continuellement désirer la mort, pour finir ses misères avec sa vie.

Mais notre Seigneur Jésus Christ, toujours infiniment bon, et miséricordieux, ayant pitié de son état déplorable, lui apparut, et le consola, en l'assurant qu'il n'avait rien à craindre, et qu'il serait bientôt hors de péril. En effet il fut délivré par un miracle si surprenant, et d'une manière si extraordinaire, qu'il n'en peut faire le récit, sans pleurer de tristesse, ou de joie, par le souvenir de son péril, et de sa délivrance; et il inspire les mêmes sentiments à ceux qui l'écoutent.

Il dit donc que Jésus Christ lui commanda d'abord de couper le gros mât du navire, assurant que cela était absolument nécessaire pour la conservation de sa vie, et de son vaisseau. Quoique ce commandement lui parût peu conforme aux lumières de la prudence humaine, et beaucoup au-dessus de ses forces, il ne laissa pas de se mettre en devoir de l'exécuter. Il prit la cognée d'une main tremblante, et affaiblie par le jeûne et la vieillesse, et il en frappa deux fois ce mât, mais d'une manière si légère, qu'il ne semblait pas avoir la volonté de le couper.

Cependant à peine eut-il donné le second coup, que cet arbre, qui paraissait ne pouvoir être coupé que par plusieurs hommes des plus robustes, fut incontinent jette avec violence dans la mer, loin du vaisseau, afin qu'en tombant, il n'y fit aucun préjudice.

Si notre bon vieillard eut de la surprise, et de la joie de cet événement, il en eut une beaucoup plus grande, lorsque Jésus Christ lui donnant le nom de Victor, lui commanda de mettre la main à ce qui restait du gouvernail, de lever la pompe, de dresser les cordages, et de faire seul la même manœuvre qu'auraient dû faire plusieurs matelots dans une pareille occasion. Mais ce qui le surprit davantage, fut de voir qu'il faisait toutes ces fonctions sans aucune peine, ne faisant que toucher légèrement les choses, pour les remettre en leur premier état, et les faire servir selon ses désirs.

Il eut aussi une douce consolation, considérant l'honneur que Jésus Christ lui faisait, de changer son nom, en lui donnant ce lui de Victor, au lieu de Valgius qu'il portait auparavant. C'est aussi sous ce beau nom de Victor, qu'il est maintenant connu des anges et des hommes; et il le porte d'autant plus justement, qu'il a été victorieux de la tempête, par le secours de Jésus Christ; et qu'étant assisté de sa grâce, il a depuis peu sur la terre glorieusement triomphé du démon, et de ses péchés, en recevant le baptême. C'est par ce sacrement qu'il est devenu une nouvelle créature en Jésus Christ, et qu'il a même quitté le nom qu'il avait reçu dans sa naissance du vieil homme.

N'admirez-vous pas cette bonté ineffable du Sauveur à son égard, ayant voulu que les anges achevassent l'ouvrage que ce bon vieillard ne faisait que toucher. Cependant il lui commandait de mettre la main à l'oeuvre, afin qu'il eût quelque part à la gloire de ces merveilles.

Mais ce qui le surprit davantage, ce fut de voir que Jésus Christ le voyant quelque fois accablé de sommeil, le réveillait doucement, en le touchant légèrement de sa main, et lui pinçant un peu l'oreille, afin qu'il ne fût pas effrayé, en sortant de son assoupissement. Combien grand fut son étonnement, voyant qu'à peine il avait touché les cordages, et les voiles, qu'ils étaient attachés aux antennes, et au perroquet ! Le navire qui faisait eau de toutes parts, et qui était sur le point de s'enfoncer, devin à sec dès qu'il eut levé la pompe une ou deux fois; et ce lui était une agréable surprise de voir que des mains invisibles achevaient en un moment l'ouvrage qu'il avait commencé; si toutefois on peut appeler invisibles des mains, qui lui donnaient un secours si sensible, et si merveilleux.

Je puis même dire que les auteurs de ces miracles ne se cachaient pas aux yeux innocent de ce bon vieillard, puis qu'il assure qu'il a vu souvent une grande troupe de l'armée céleste, qui faisait non seulement la garde sur son vaisseau, mais aussi qui remplissait tous les devoirs des matelots. Et il était sans doute bien raisonnable que ce vaisseau fût gardé, et conduit par les anges, puisque le souverain Maître du monde en voulait bien être le Pilote. Car ce bon homme m'a protesté qu'il a vu plusieurs fois Jésus Christ, assis à la poupe de son vaisseau, avec un visage éclatant, et une chevelure de lumière, comme il est représenté dans l'Apocalypse; que c'était lui qui tenait le gouvernail, et qui conduisait le vaisseau durant la tempête.

Il ajoute même qu'il a vu ce divin Sauveur sous la figure de mon vénérable, et bienheureux patron saint Félix; ou que ce grand saint lui est aussi apparu pour le secourir; que c'est lui qui a rapporté, et rattaché les ancres, qui avaient été perdues dans le naufrage des matelots. Ainsi nous pouvons dire que ce bon vieillard a été heureux dans son malheur, et que ce naufrage a été utile à son vaisseau; puisqu'ils ont été honorés de la présence d'un dès martyrs du Seigneur, et de celle du Seigneur des martyrs.

Que j'ai eu de plaisir d'ouïr réciter par ce bon homme la joie qu'il avait eue, en embrassant les pieds, tantôt de Jésus Christ, tantôt ceux de son martyr saint Félix, et de se voir tendrement invité par eux, à reposer sa tête sur leurs genoux, et même dans leurs seins, où il goûtait des douceurs si charmantes, qu'il s'estimait infiniment heureux.

Douterons-nous maintenant que le sein des patriarches soit un lieu de plaisir, et de repos, pour les fidèles serviteurs de Jésus Christ, puisque ce divin Sauveur a ouvert le sien, et fait ouvrir celui de son martyr, à un homme, qui n'était encore que catéchumène ?

Vous ne devez pas être surpris de ce que je dis, qu'il a présenté aussi le sein de son martyr, puisque vous savez qu'il demeurait en ce grand saint, selon ces paroles qu'il dit à son Père : *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée; afin qu'ils soient un comme nous sommes un : Je suis en eux, et vous êtes en moi.* (Jn 17,21) Et comme il a dit à ses apôtres, et en leur personne à tous les fidèles : *Je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin du monde.* (Mt 28,20)

C'est ce qu'il fait encore paraître admirablement tous les jours, dans les miracles qu'il fait par les mains de ses apôtres, et de ses martyrs; afin que nous soyons pleinement persuadés que notre Seigneur Jésus Christ est le vrai Fils de Dieu, ressuscité, et assis à la droite de son Père, et qu'il est le Seigneur des vivants et non des morts.

Ainsi, lors qu'il prit la figure de son confesseur saint Félix, il fit connaître qu'il était ce grand saint; et que c'était lui qui consolait notre bon vieillard, et qui lui donnait des forces, plutôt par le pain céleste de ces divines paroles, que par la nourriture qu'il lui présentait, pour faire voir qu'il est véritablement le Pain descendu du ciel; et que c'est lui qui donne de quoi vivre à toutes les créatures animées. Car il aime dans tous les hommes ce qu'il a fait; et autant qu'il est en lui, il veut sincèrement les sauver tous; parce qu'étant l'Auteur de la vie, et la Vie même, il n'a point fait la mort, et il ne se réjouit point de la perte des vivants. Il aime mieux la miséricorde, que le sacrifice : Il ne considère point la qualité des personnes; mais il juge chacun selon son mérite, parce qu'il est Dieu, et Juge tout ensemble.

C'est ce qu'il a fait paraître à l'égard de ce pauvre vieillard, ne l'ayant point abandonné dans la faiblesse de son âge, ni dans l'extrémité de son malheur. Au contraire, ce fut ce qui le toucha de compassion, et le porta à lui donner du secours. Il a fait voir à son égard, que ses yeux sont ouverts, pour regarder le pauvre: Oui ce pauvre homme affligé n'a pas plutôt crié, que le Seigneur l'a exaucé. Et c'est peut-être lui qui lui a inspiré de l'invoquer par ces paroles du psalmiste : *Sauvez-moi, mon Dieu, car les eaux ont pénétré jusques dans mon âme : Je suis jeté au milieu de la mer : Mais, mon Dieu, faites que je ne sois point submergé dans les flots, ni englouti dans les abîmes. Etendez sur moi votre miséricorde, avant que je sois enfoncé dans la boue; et que l'embouchure du puits ne se ferme point sur moi. Regardez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi, parce que je suis abandonné, et réduit à une extrémité de misère. Je suis semblable au pélican, qui demeure dans le désert, et à un hibou, qui fait sa retraite dans une vaste solitude.* (Ps 68,24-26) Je suis dans mon vaisseau, comme un passereau exposé sur le toit.

Le Seigneur écouta sa voix gémissante, et il eut pitié de lui : Il envoya des anges à son secours, pour le tirer du péril; et voulant lui-même devenir son Sauveur, il apaisa la tempête, il rendit le calme, et fit cesser les flots. Il commanda à la mer d'ouvrir son sein, pour lui faire voir les ouvrages admirables qu'il fait dans ses abîmes : Il eut même la bonté de le nourrir spirituellement du plus pur froment et de le rassasier du miel tiré de la pierre, par les divins entretiens qu'il eut avec lui.

Comme c'est lui qui rend heureux les pauvres d'esprit, il regarda favorablement l'humilité de notre vieillard : Lui qui promet aux affligés de les consoler, eut la bonté d'essuyer les larmes de ce bon homme : Et comme il rassasie ceux qui ont soif, et faim de la Justice y étant lui-même le Pain, la Justice, et la Source de la vie, il voulut bien s'offrir à ce pauvre assumé, pour lui servir de nourriture.

Mais la grâce qu'il lui fit, ne lui est pas si particulière, qu'elle ne s'étende aussi en quelque manière sur tous les hommes; puisqu'en les voyant tous flottants sur la mer orageuse de ce monde, et en péril évident de faire naufrage, il en fut touché de compassion, et il s'exposa lui-même à la mort, pour les en délivrer, en satisfaisant à la justice, et à la volonté de son Père. Tellement que ce qu'il a fait à l'égard de ce vieillard, n'était qu'une copie sensible de ce qu'il avait fait pour toute la nature humaine, dont cet homme n'était qu'une portion.

Il faut encore remarquer que ce charitable Sauveur ne s'appliquait pas seulement à gouverner le navire de ce vieillard; mais que son principal emploi était de le gouverner lui-même, en lui marquant toutes ses fonctions, tant pour l'âme, que pour le corps. Il lui enjoignit de dormir la nuit, et de veiller le jour, assurant qu'il veillerait pendant son sommeil, et qu'il agirait avec lui, dès qu'il serait éveillé; voulant lui faire connaître par cette conduite, le soin continuel que nous devons avoir de notre salut; et que si le Sauveur permet que nous donnions un peu de repos à notre corps, pour réparer ses forces, il veut que notre esprit veille toujours.

C'est pourquoi il dit au vieillard qu'il veillerait pendant qu'il dormirait, pour lui marquer le besoin que l'homme a de veiller toujours; et qu'il ne devait pas dormir d'un sommeil si profond, qu'il fut sans crainte, et sans inquiétude, et qu'il ne fallait pas que son âme dormît avec son corps.

Le psalmiste avait pénétré cette importante vérité, lorsqu'il disait : *Seigneur, éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point d'un sommeil de mort* : (Ps 11,4) Car la négligence, et l'assoupissement d'une âme, est une disposition à la mort spirituelle; et lorsque notre esprit est endormi, aussi bien que notre corps, nos ennemis peuvent se vanter qu'ils ont eu l'avantage soi nous.

Il paraît donc que celui, qui a secouru ce bon vieillard, est le même qui a dit : *Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.* (Mt 26,41) Et parlant à ceux qui étaient éveillés, et pour qui il n'avait plus lieu de craindre, il leur dit : *Dormez, maintenant, et vous reposez.* Mais, pour nous apprendre qu'il ne parlait pas tant du sommeil du corps, que de la fermeté de la foi, il dit ailleurs à ses mêmes disciples : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde.* (Jn

16,33)

Car l'homme peut se flatter de jouir d'un véritable repos, lorsqu'ayant une foi constante, il n'a aucune crainte de ses ennemis, qui ont été vaincus par Jésus Christ; parce que c'est lui qui est notre repos, et notre paix, qui veille pour nous, afin qu'il se repose en nous; et qui nous commande de veiller maintenant pour acquérir le repos éternel.

Il a voulu garder à l'endroit de ce vieillard la même conduite, mêlée de douceur, et de sévérité, de rigueur, et de clémence, qu'il observe à l'égard de tous les hommes : Il lui a pincé l'oreille, pour dissiper le sommeil de sa paresse; mais en même temps, il lui a ouvert son sein, pour lui offrir, et lui donner un agréable repos.

Chose étonnante ! ce pauvre vieillard demeura vingt-trois jours battu de l'orage, jeté au milieu de plusieurs mers, exposé à la violence des vents, tout seul dans un vaisseau percé de toutes parts, éloigné de la terre, et de tout secours humain, effrayé par une infinité de monstres marins, qui faisaient leurs efforts pour le dévorer, affaibli par le jeûne, aussi bien que par la crainte, et la vieillesse : Dites-moi, je vous prie, s'il a pu être délivré d'un si grand danger, par les seules forces de la nature ? Peut-on douter que c'est Dieu qui l'en a préservé ? Je dis notre Dieu, le Tout-Puissant Créateur du monde, *qui fait lui seul des merveilles; et qui appelle ce qui n'est point, comme ce qui est.* (Rom 4,17)

Comment ce vaisseau pourrait-il avoir évité mille fois le naufrage, étant exposé au milieu de la mer, avec une charge si pesante, sans pilote, et sans matelots, n'ayant aucune main visible pour le gouverner, durant une si furieuse, et si longue tempête, et pendant que son capitaine était enfermé avec le grain dans la chambre, si Dieu ne l'avait conservé, comme il conserva l'arche, qui portait les restes, et le séminaire de la nature humaine, durant le déluge ?

Ce bon vieillard dit que l'orage le porta d'abord vers la ville de Rome; qu'il en vit de loin le phare; mais que le vent ayant changé, il fut rejeté sur les côtes de la Campanie; qu'il les parcourut toutes sans pouvoir y aborder; et qu'ensuite un tourbillon s'étant élevé, poussa son vaisseau après des côtes d'Afrique, d'où il fut rejeté sur celles de Sicile, où il y a mille écueils, à cause de plusieurs bancs de sable, et d'un grand nombre de petites îles, et de rochers, qu'il est difficile d'éviter. Cependant, son Navire étant conduit par une main invisible, passa heureusement au milieu de ces écueils; et après avoir évité tant de périls, durant vingt-trois jours de tempête, il arriva heureusement sur le rivage de la Lucanie.

Dieu l'ayant si favorablement protégé durant l'orage, voulut encore lui faciliter le moyen d'arriver au port. Il inspira à deux pêcheurs d'aller joindre ce vaisseau avec leurs nacelles. Ces hommes se mirent d'abord en devoir de l'approcher; mais s'étant imaginé que c'était un vaisseau de guerre, ils n'osaient le joindre. Cependant, Dieu leur ayant fait entendre la voix de notre vieillard, qui demandait du secours, leur fit connaître qu'ils n'avaient rien à craindre. Ils s'en approchèrent enfin, et ils furent extrêmement surpris de ne voir qu'un pauvre vieillard sur ce vaisseau, qui leur avait paru plein de soldats, disposés à combattre.

Ce bon vieillard les ayant embrassés, les régala d'un bon dîner que Dieu lui avait commandé la veille de préparer. Il leur fit aussi présent du biscuit, et de la viande qu'il avait disposée pour ses matelots; et ces deux hommes étant ensuite descendus dans leurs nacelles, conduisirent au port ce vaisseau, victorieux de la tempête, et du naufrage, et laissèrent notre bonhomme en sa liberté.

Quel sentiment auraient eu de ce vaisseau ceux qui adorent tout ce qui leur paraît extraordinaire, et prodigieux ? Ne lui auraient-ils pas rendu les mêmes honneurs qu'ils firent à celui des malheureux Argonautes, qui le consacrerent à leurs dieux, et se persuadèrent que les dieux les placèrent dans le ciel, où ils s'imaginent le voir parmi les astres ? Ils auraient sans doute eu plus d'estime, et de vénération pour le vaisseau de ce bon vieillard, que n'en eurent ceux qui adorèrent le navire, qui venait d'Épidaure, croyant qu'il portait ce prodigieux serpent, qu'ils pensaient être un Dieu, quoi qu'il n'en portât que la représentation, et la figure.

Mais à quoi bon parler de ces navires, qui n'ont été que dans l'imagination, et dans la fable ? Pourquoi mêler le mensonge avec la vérité, et les ténèbres de la rêverie des infidèles, avec la lumière de la solide doctrine des chrétiens ? Parlons plutôt de ces navires, dont il est fait mention dans nos *Histoires sacrées*. N'avons-nous pas l'arche de Noé, et le vaisseau, qui allait à Tharse sur lequel était Jonas; aussi bien que celui, dont il est parlé aux *Actes des Apôtres*, et où était saint Paul. Ces deux derniers vaisseaux ont beaucoup de rapport avec celui de notre bon vieillard; puis qu'ils ont été tous deux agités d'une violente tempête, avant que de toucher le port; et que le dernier qui portait saint Paul apôtre, et martyr, a été honoré de la présence de Jésus Christ, qui demeurait en ce grand saint, et qui, à cause de lui, préserva du naufrage tous ceux qui étaient avec lui dans ce navire.

Persuadons-nous que nous voyons cette merveille de la bonté de Dieu, en voyant le navire de notre bon vieillard, qui est le seul de conservé entre un grand nombre, qui ont péri durant la tempête. Voyons des yeux de l'esprit comme il est battu de l'orage, transporté en différentes mers, et poussé contre plusieurs côtes, n'étant monté que par un vieillard sans force, et sans secours. Cette idée renouvellera dans notre esprit celle de l'arche de Noé, flottante sur les eaux du déluge, qui était la figure de l'Eglise; et nous verrons qu'il y avait un admirable rapport entre ces deux vaisseaux.

L'un était chargé d'hommes, d'animaux, et de toutes sortes de semences, pour rétablir le monde; l'autre était rempli de blé, et de vivres, tant pour son équipage, que pour la nourriture, et la conservation de plusieurs personnes. Celui-là portait une famille, qui devait multiplier le genre humain; celui-ci portait un homme, qui devait, par le récit de son événement confirmer la foi, et augmenter la piété des chrétiens. Une colombe porta dans celui-là un rameau à Noé, pour être le symbole de la paix que Dieu donnait aux hommes; dans celui-ci l'Agneau sans tache, qui nous a mérité la paix par sa Mort, la donna lui-même à ce bon vieillard. Un oiseau qui était la figure du saint Esprit, entra dans celui-là; et Jésus Christ vint en celui-ci sous la figure de saint Félix, son martyr.

Si nous considérons les rapports qu'il y a entre le vaisseau sur lequel Jonas était monté, et celui de notre bonhomme, nous verrons que celui-ci a été conservé par un plus grand miracle : Car dans celui-là un seul fut submergé, et plusieurs furent sauvés; dans celui-ci, plusieurs ont péri, et un seul a été conservé; ce qui fait voir que le danger était plus grand. Il semble même que ce vaisseau a quelque ressemblance avec la baleine, qui engloutit Jonas, car comme ce poisson porta Jonas au milieu de la mer, le conserva trois jours dans ses entrailles sans lui nuire, et le rendit en parfaite santé à Dieu, qui le lui avait donné; de même ce vaisseau a porté notre bonhomme au milieu de plusieurs mers, et l'a rendu au port plein de vie, après vingt-trois jours de tempête.

Il y a aussi beaucoup de ressemblance entre le vaisseau de notre bonhomme, et celui dans lequel était saint Paul : Car quoique l'équipage de celui-là ait péri et que les hommes, qui étaient sur celui-ci aient été sauvés; néanmoins ils méritaient tous de faire naufrage, aussi bien que le vaisseau, pour avoir voulu continuer leur navigation contre le sentiment de l'apôtre : Et si Dieu leur a conservé la vie en considération de ce grand saint, il a aussi conservé le vaisseau de notre vieillard en vue de ses vertus. Le vaisseau, sur lequel saint Paul était, périt, parce qu'il servait de prison à ce grand apôtre; mais celui de notre homme fut préservé, parce qu'il conservait la vie à un homme de bien.

Nous pouvons dire aussi que Dieu permit le naufrage du vaisseau où était saint Paul, afin que ceux qu'il portait, ayant jeté les marchandises à la mer, et s'étant dépouillés de leurs habits, pour se sauver à la nage, et ayant ensuite repris un autre vaisseau pour aller à Rome, apprissent par cet événement à sortir du vaisseau d'Adam, où ils ont fait naufrage, pour jeter toutes leurs affections charnelles, et terrestres dans la mer de la pénitence; et qu'étant purgés de leurs péchés, en passant nus par les eaux du baptême, ils entrassent dans un autre Vaisseau, c'est-à-dire, dans l'Eglise catholique, pour y être en sûreté.

On pourrait aussi ajouter que ce changement de navire, était le symbole du changement de vie, qui se fait par la grâce de Jésus Christ; et que la seule Eglise de Rome est un port assuré pour tous les fidèles. Bénissons donc notre Dieu, et réjouissons-nous en celui qui demeure dans les lieux les plus élevés et qui jette ses regards sur ce qu'il y a de plus humble dans le ciel et sur la terre, qui n'aime point l'homme, qui se fie sur la force de son cheval, ou sur le secours des hommes, mais qui aime ceux qui le craignent, et qui sont humbles comme il a fait paraître à l'égard de ce vieillard. C'est lui qui guérit ceux qui ont le cœur blessés et qui bande leurs plaies.

Je vois bien mon cher frère, que je parle trop, mais souffrez, je vous prie, que je vous dise encore un mot, et que je vous demande si

vous n'aimeriez pas mieux l'honneur que Dieu a fait à ce bon vieillard, que toutes les dignités du siècle ? L'estimez-vous moins heureux, que ceux qui sont vêtus de pourpre; qui boivent dans des vases précieux, qui portent la longue robe qui sont peints au rang des hommes illustres; qui étant sujets à la mort, commandent à des hommes mortels, pendant qu'ils sont esclaves de leurs passions; qui se servent des biens de Dieu pour l'offenser; qui sont vides de vertus, riches en péché, stériles en bonnes œuvres, et féconds en malice ?

Quel préjudice a fait à ce vieillard le soin qu'il a eu de vider la sentine, qui est le plus vil emploi du vaisseau ? En est-il plus méprisable pour avoir été couvert de peau, et vêtu à la Sardienne ? Car il n'était vêtu que de peaux cousues, lorsque le Seigneur des armées, le Roi de gloire l'honorait de sa présence, et de sa visite, le favorisait de son entretien, l'éclairait de ses

lumières, le faisait reposer dans son sein, et lui faisait connaître que cet habit lui était d'autant plus agréable, qu'il ressemblait au manteau d'Elie, et à l'habit de saint Jean.

Si l'on estime heureux ceux qui sont toujours auprès des princes, et des souverains de la terre; et si pour avoir ce plaisir; et cet honneur, on donne ce que l'on a de plus précieux; combien plus heureux était notre vieillard, qui avait l'honneur d'être visité par le Roi des rois ? Cette divine visite ne le rendait-elle pas plus honorable, et plus illustre, que ne le sont les grands du monde, par les titres de leur noblesse ?

N'était-il pas infiniment plus riche que les gens du siècle, ayant lui seul tous les biens que plusieurs grands saints désiraient avec ardeur ? Puis qu'il voyait Jésus Christ comme Israël, qu'il le regardait face à face, et s'entretenait familièrement avec lui, comme avait fait Moïse, qu'il se reposait dans son sein avec presque la même liberté qu'avait saint Jean; et que pour comble de sa gloire, et de son bonheur, il lui faisait la même faveur qu'aux patriarches, en changeant son nom. Je vous demandais un peu auparavant, si vous ne préféreriez pas la gloire de notre bon vieillard à toutes les grandeurs du siècle. Pour moi, je crois que si les princes de la terre en avaient le choix, qu'ils préféreraient le malheur de ce pauvre vieillard à leur misérable plaisir, et à leur joie périssable qui est digne de larmes.

Vous me demanderez peut-être comment ce bonhomme, qui avait toujours vécu dans l'ignorance, et qui était autant éloigné des oeuvres de la justice, que de la science de la vérité, a pu mériter une si grande faveur, qui n'est accordée qu'à très peu d'ouvriers, quoi qu'ils aient travaillé depuis le matin jusqu'au soir, et porté le poids du jour, et de la chaleur. L'Apôtre vous répondra que les dons de Dieu sont immuables, et qu'il ne s'en repent pas; que nul homme n'est justifié par les œuvres de la Loi. Que nous sommes à présent dans le temps de la grâce; que Dieu fait tous les jours naître des pierres des enfants d'Abraham; que nous sommes dans un temps favorable, et dans les jours du salut; auquel nous pouvons offrir à Dieu un sacrifice de paix, et de louange, et celui d'un cœur humilié, et abattu de tristesse.

Il ajoutera que l'homme est le temple de Dieu; que son cœur en est le sanctuaire; et que si son sein est pur, il en devient le lieu le plus sacré, appelé le Saint des Saints. Comme il aime toujours un cœur affligé, et dans l'humilité, il a regardé notre vieillard dans l'état de son affliction, comme une hostie qui lui était agréable, par le bon usage qu'il avait des biens naturels que Dieu lui avait donnés. Car l'on m'a dit qu'il avait une si grande simplicité, et une âme si pure, qu'on ne lui voyait aucune pente au péché. De sorte qu'encore qu'il soit à présent beaucoup âgé, il a néanmoins aussi peu de malice qu'un enfant; et nous pouvons dire qu'il a maintenant une parfaite enfance de la nature, aussi bien que de la grâce : Car comme j'ai déjà dit, il n'y a pas longtemps qu'il a été baptisé; et que celui qui l'a préservé du naufrage, lui a donné une nouvelle naissance, en le dégageant de ses péchés.

Recevez-le donc, je vous prie, avec une joie sainte, comme un homme rempli de la bonne odeur de Jésus Christ; comme une étrenne que je vous présente; comme un agneau sans tache, nouvellement sorti du sein de l'Eglise; et comme les prémices du petit troupeau dont je sois le pasteur. De toutes les personnes que je connais, je n'en vois pas qui soit aussi digne que vous de recevoir ce présent, et qui mérite plus de voir, et d'embrasser celui à qui Dieu a tant fait de grâces, et pour qui il a fait tant de merveilles.

Il me semble que je vois déjà que vous lui faites mille caresses, que vous l'embrassez avec tendresse, que vous le regardez avec admiration, et que vous écoutez avec plaisir le récit qu'il vous fait de son aventure. Quelle satisfaction pour vous de voir celui qui a eu les anges pour les gardes, et pour les matelots de son vaisseau; un illustre martyr pour pilote, et Jésus Christ pour Capitaine, et son sein pour son lit de repos ?

Je vous avoue que considérant, les merveilles que Dieu a eu la bonté de faire en sa faveur. J'ai eu pour lui tant d'amour, et de vénération, que je crains lui avoir fait du mal pour l'avoir trop caressé. En effet, j'ai touché tant de fois l'oreille, qu'il m'a dit avoir été pincée de Jésus Christ, que j'en ai presque enlevé la peau; et j'aurais exécuté la pensée qui m'est venue d'en couper une partie, si je n'avais appréhendé de lui faire une grande blessure, en me procurant un si riche trésor.

J'ai eu à son égard les mêmes sentiments de dévotion et de piété, qu'ont ordinairement ceux qui font le voyage de Jérusalem, pour y visiter les lieux, qui ont été consacrés par la présence corporelle de Jésus Christ, afin de pouvoir dire avec le psalmiste : *Nous entrerons dans son Temple; nous t'adorerons dans les lieux qu'il a honoré de sa présence.* (Ps 131,7) Je sais que ces paroles renferment un sens plus mystérieux, et plus élevé; mais nous pouvons les employer selon le sens littéral, pour expliquer ce que je viens de dire.

Il me semble que cette comparaison est assez juste. Car si c'est une action de religion, et de piété, que de visiter les lieux que Jésus Christ a sanctifiés par sa présence, par sa mort, et en

quittant la terre pour s'élever au ciel; et si l'on garde avec tant de dévotion quelque peu de poussière, qui a été prise dans ces saints lieux, et les petites parcelles de la vraie Croix que l'on y a reçues, quelle vénération ne doit-on pas avoir pour un vieillard plein de vie, que Jésus Christ a honoré de sa présence, et de son attouchement ?

Si la foi nous inspire tant de dévotion, et de respect pour la crèche où Jésus Christ est né; pour l'endroit du Jourdain, où il a été baptisé; pour le jardin des Oliviers où il a prié; pour la place où il a été jugé; pour la colonne où il a été lié; pour les épines dont il a été couronné; pour la Croix où il a été attaché : Enfin, pour les lieux de sa Sépulture, de sa Résurrection, et de son Ascension, qui ne sont que des choses inanimées; quelle considération ne devons-nous pas avoir pour celui à qui le Verbe divin a parlé ? et montré sa Face, qui a eu l'honneur de voir Jésus Christ, et un de ses martyrs, et qui porte sur la terre vivante de son corps les marques de la présence, et de l'attouchement du Seigneur, que nous pouvons voir aisément, si nous regardons avec les yeux de la foi, et de l'esprit, les divines impressions qu'ont faites sur lui les mains sacrées, et le sein de Jésus Christ.

Quand j'ai eu la satisfaction de voir, et de toucher cette tête chauve, qui a reposé dans le sein du Seigneur, il m'a semblé que je sentais encore la chaleur qu'elle en avait reçue; et j'avais une extrême satisfaction, toutes les fois que je prenais l'oreille que Jésus Christ avait pincée par une manière de divertissement.

C'est mon cher frère, le même présent que je vous fais. Si mon discours vous a causé de l'ennui et du dégoût par sa trop grande longueur, je crois que la vérité de cette histoire en aura adouci l'amertume. Comme je connais votre cœur, je suis certain que vous emploierez avec joie vos soins, et votre charité en faveur de ce bonhomme. En voici une occasion que je vous prie de ne point négliger. C'est de faire en sorte que ce vaisseau que Jésus Christ n'a conservé que pour sauver la vie à ce bon vieillard, ne soit pas enlevé à son maître, nommé Secundinien, qui le croyait perdu. Ne souffrez pas qu'un méchant homme inspiré du démon, ravisse à son légitime possesseur un navire, que Jésus Christ n'a sauvé du naufrage, que pour être rendu à celui à qui il appartient.

On m'a dit que l'homme d'affaires de notre frère Posthumien, qui fait sur la terre, et sans Brigantin le métier de pirate, étant plus avare que la mer, s'était emparé de ce vaisseau, échoué sur le rivage des Brutiens; qu'il en avait fait emporter l'équipage, et la charge; et que ce navire dépouillé, demeurerait abandonné sur le sable.

On a fait plusieurs plaintes de ce vol au juge de la Province; mais cet homme d'affaires, plus endurci que Pharaon, s'est moqué de ses ordonnances; et après avoir fait une rébellion à la justice, il s'est enfui à Rome. C'est ce qui a obligé Secundinien d'y aller avec ce vieux pilote, qui est le seul qui lui reste de son équipage. J'espère que notre frère Posthumien lui sera favorable, tant par l'inclination qu'il a de faire du bien à tout le monde, que par votre puissante intercession. Je vous prie néanmoins d'en user avec cette précaution; comme vous le seriez sans doute, quand je ne vous en parlerais pas; savoir qu'en demandant justice pour Secundinien, vous excusiez la violence de ce pirate, qui doit se contenter de son impunité, comme nous serons aussi parfaitement contents, si l'on nous rend les biens, que Dieu nous a redonnés.

VCO